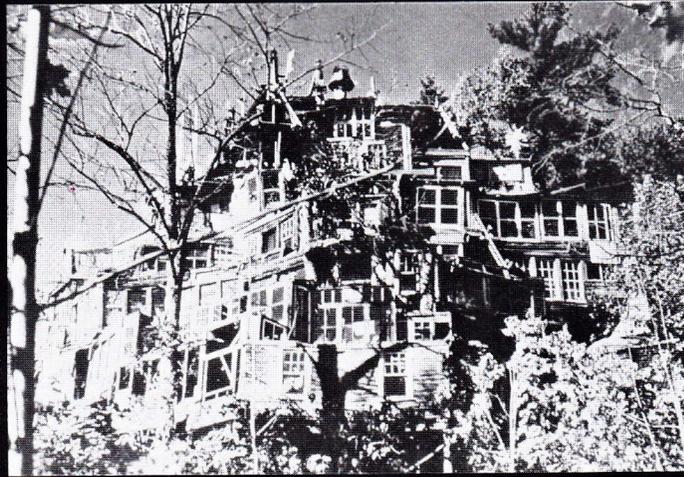


# ARCHITECTURES MARGINALES



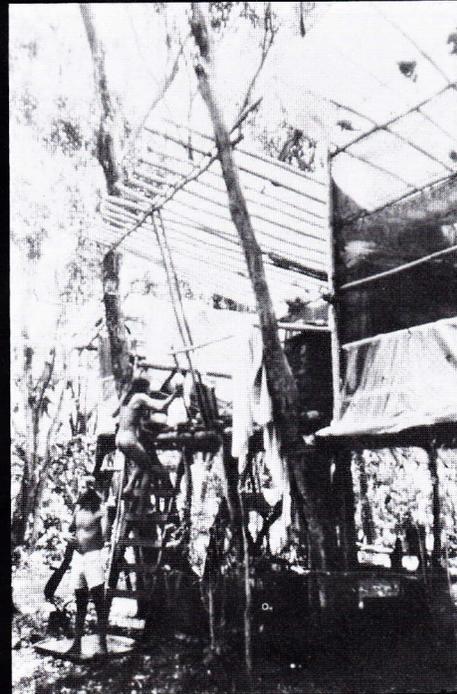
1-2



3

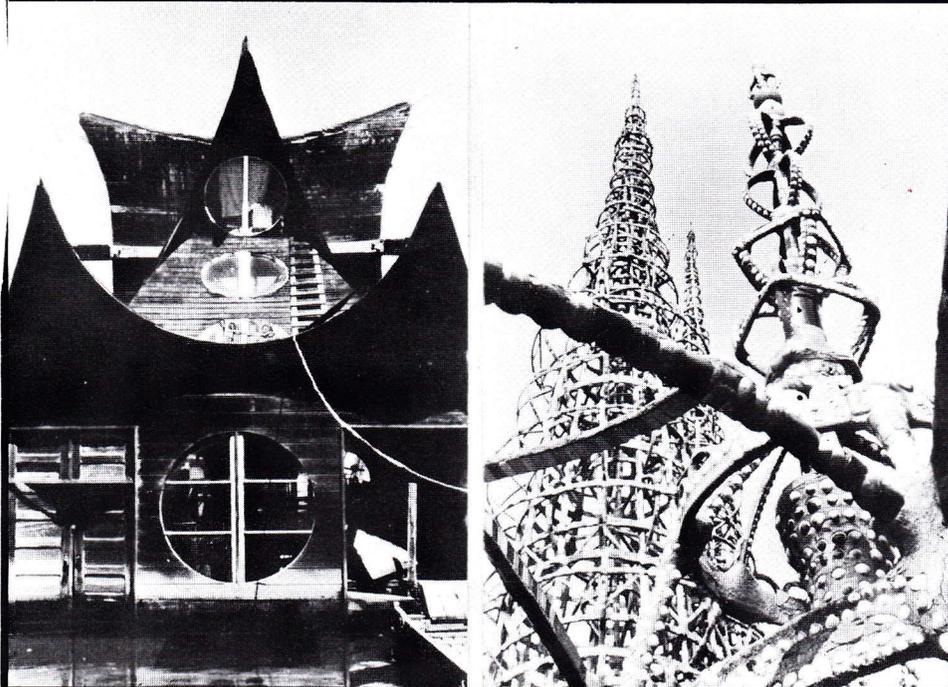


4



5

*Depuis quelques années sont apparues aux USA d'autres formes d'habitat; elles sont souvent le fait de marginaux, jeunes ou vieux, animés de motivations très diverses, quelquefois aussi œuvres d'architectes soucieux de développer une pratique différente. On les nomme douces, marginales, fantastiques, naïves, sauvages, intermédiaires, autoconstruction...*



6-7



1 Drop City, une des communautés hippies les plus célèbres, fondée en 1965, dans le Colorado : la maison écologique.

2 La maison de Clarence Schmidt, maçon et plâtrier, à Woodstock (1971).

3 Goddard College : les étudiants ont construit eux-mêmes leur maison.

4 Maison en boîtes de conserve : 75 000 boîtes de récupération groupées par six, en « briques » (Nouveau Mexique).

5 Les nouveaux Robinson : maisons dans les arbres de la forêt hawaïenne.

6 Influence de l'architecture traditionnelle asiatique sur cette maison lacustre à Sausalito.

7 Un émigré italien a mis trente ans à édifier les tours de Watts (banlieue de Los Angeles).

8 Les nouveaux nomades transforment bus et fourgons en une parodie de la maison idéale américaine.



## HABITAT DE "SURVIE"

Yona Friedman\*

1. La « qualité de la vie » est toujours considérée, de quelque façon que ce soit, comme la pierre de touche de la planification. Une planification sage et prévoyante est supposée représenter le facteur principal pour une qualité de la vie désirée, par le plus grand nombre. C'est ainsi tout au moins, que la plupart - planificateurs et « planifiés » - imaginent la situation.

En réalité cette situation est beaucoup plus compliquée car la qualité de la vie est un des concepts les plus difficiles qui soit à définir. En effet, les critères qui la déterminent peuvent dépendre, soit d'une

échelle de valeurs individuelle, non-communicable (valeurs esthétiques, émotionnelles, etc), soit d'une échelle de valeurs acceptée par une collectivité, donc communicable (critères politico-économiques, biologiques, culturels, sociaux etc). Le planificateur qui doit trancher, quant à la qualité de la vie de « l'utilisateur-de-son-plan » agira presque au hasard puisqu'il lui est impossible de trouver la référence « juste » quant à ces critères; en effet, doit-il planifier pour l'individu ou pour la collectivité? et comment connaîtra-t-il les « buts » de l'individu ou ceux de la collectivité? Il faudrait donc plutôt chercher à aider l'utilisateur (individu ou groupe) afin qu'il puisse lui-même - et seul - décider quant à la qualité de vie qu'il préfère dans le contexte particulier où il vit.

2. Il est donc bien évident que la qualité de la vie d'un usager ne peut pas être réglée par un planificateur-expert. Il n'existe aujourd'hui aucune méthode qui puisse assurer une bonne communication entre le planificateur et le « planifié ». (D'où certains aspects de la crise actuelle.) Le rôle du planificateur a presque toujours été celui d'un régulateur chargé de s'assurer que les objectifs des uns ne ruinaient pas les objectifs des autres. Comme ce régulateur ne fonctionne plus, ni à la satisfaction des « uns », ni à celle des « autres », une négociation directe entre les parties peut être plus fructueuse, à condition, bien entendu, que les parties reçoivent une information préalable concernant, et le répertoire des alternatives possibles, et les risques entraînés par chaque alternative. Vu sous cet angle, le rôle de l'architecte comme le rôle de l'utilisateur seront, dans un avenir proche, très différents de ceux qu'ils assument aujourd'hui. C'est à l'utilisateur qu'incombera le rôle décisif; quant à l'architecte, il lui restera le rôle facultatif de conseiller technique.

3. Après cette constatation : à savoir qui déterminera le cadre architectural de la qualité de la vie, (les dimensions de cet article ne me permettent pas d'examiner le comment - je l'ai fait, entre autres développements, dans mon livre « Pour l'architecture scientifique », je regarderai plutôt quelles pourront être les interprétations possibles de ce cadre architectural.

Le cadre architectural peut signifier, quand à la qualité de la vie :

a) un ordonnancement « fonctionnel », basé sur un modèle d'utilisation qui soit prévu à l'avance

b) un ordonnancement « esthétique », basé sur un modèle de goût connu à l'avance

c) un ordonnancement « minimum », basé sur un modèle de laisser-faire

d) un ordonnancement « multifonctionnel », basé sur un modèle qui s'adapte à toute utilisation imprévue et imprévisible. Les trois premières attitudes sont bien connues; notre article donnera donc la priorité à la quatrième attitude.

4. Si l'architecte doit être amené à s'adapter à des scénarios imprévus - car ce sont les scénarios imprévus et imprévisibles qui se réalisent le plus souvent et non pas les scénarios prévus (d'où le mécontentement des usagers contre les architectes) - il serait bon d'en examiner un certain nombre.

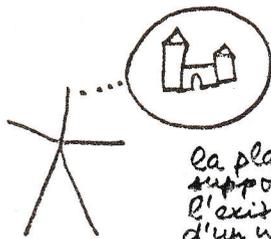
a) Scénario du « monde pauvre ».

Le principe de l'impossibilité de la communication à l'intérieur d'une grande organisation (telle que « l'État », par exemple), implique, en cas de crise, l'impuissance de l'organisation en question devant les problèmes à résoudre : la survie des membres de l'organisation - « abandonnés » - ne peut être assurée que par eux-mêmes; ils doivent apprendre à « se débrouiller » tout seuls. Aucun gouvernement n'a pu, par exemple, trouver de mesures adéquates à appliquer au moment de la « crise du pétrole », encore moins en certaines périodes de guerre mondiale. Ce phénomène est très simple à expliquer : nous ne manquons pas de « conseils de sages » capables de faire face aux crises mais l'application des solutions qu'ils préconisent se fait si lentement, par suite des difficultés de la communication, qu'en cas de pénurie soudaine, ces mesures ne peuvent pas être efficaces : elles ne peuvent arriver à temps.

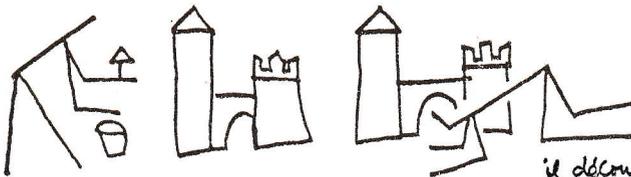
Suivant l'estimation d'organisations internationales, telles que l'ONU, la FAO, l'OMS, notre monde entre actuellement dans une période de crises et de pénuries (surpeuplement, réserves limitées en énergie, réserves alimentaires insuffisantes, etc), et « l'appauvrissement » du monde est déjà trop avancé pour qu'il puisse être ralenti : les « conseils de sages » n'ont plus le temps d'agir à travers les moyens de communications habituels. Cet appauvrissement va continuer à se développer relativement lentement, d'année en année peut être, c'est une de ses caractéristiques, mais cette cadence est encore beaucoup trop rapide pour que les conseils de sages puissent l'assumer. D'autre part, une fois le « monde pauvre » installé, il est bien probable que cet état de choses dure pour une longue période et que le retour vers notre système actuel ne soit pas très rapide.

Il nous faut donc prévoir l'apparition d'un phénomène nouveau : la formation de petits groupes spontanés, capables d'assumer eux-mêmes leur propre survie, c'est à dire d'assurer leur existence par des moyens techniques simples. Ces groupes, ces sortes de communautés, essayeront de produire une grande partie de leur nourriture et de leurs outils, d'assurer leurs services, sans recourir à l'aide

\* Architecte.



La planification suppose l'existence d'un utilisateur futur qui imagine son projet



si c'est l'utilisateur futur qui fait ses propres plans, il accepte le risque de ses propres erreurs

il découvrira les conséquences de ses erreurs, quand il commencera à utiliser l'objet qu'il a fait



s'il confie l'actualisation de son projet à un expert

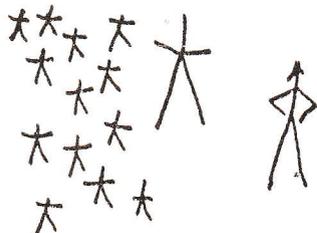


celui-ci interprétera (peut-être) mal les détails du futur utilisateur, et lui aussi fera des erreurs

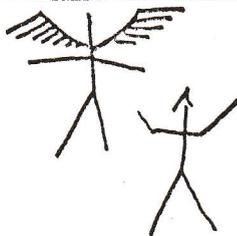
les conséquences des erreurs de l'expert seront supportées par le futur utilisateur et point par l'expert



les erreurs de l'expert peuvent être évitées s'il dispose du temps nécessaire à écouter le futur utilisateur



mais, s'il ya beaucoup d'utilisateurs futurs, il est impossible que chaque d'eux puisse s'expliquer



et l'expert interviendra alors "l'homme moyen" imaginaire (mi-ange mi-bête)



et il va travailler que pour cet "homme moyen"

et, évidemment, les utilisateurs futurs réels seront insatisfaits

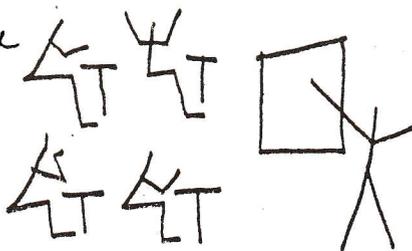


la crise actuelle de la planification

est le résultat de l'impossibilité de la communication entre l'utilisateur et l'expert

Cet "l'homme moyen" ça n'existe pas

si l'utilisateur futur apprend lui-même un langage interpersonnel qui indique les conséquences à attendre de son projet pour lui-même comme pour les autres

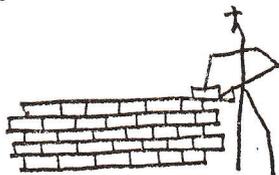


il pourra être son propre planificateur sans recourir à un expert



alors, que faire ?

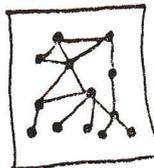
laissons à celui-ci le rôle du technicien



le même langage aidera l'utilisateur futur à dialoguer



avec soi-même



et avec les autres.

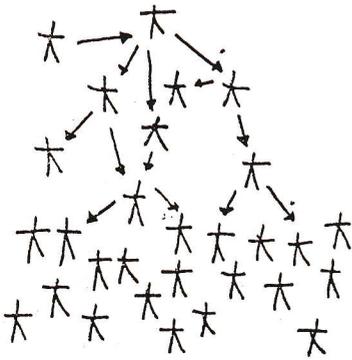
le langage qui permettra de savoir

quand il doit insister et quand il peut céder.

chacun de nous est autoplannificateur instinctivement cent fois par jour...

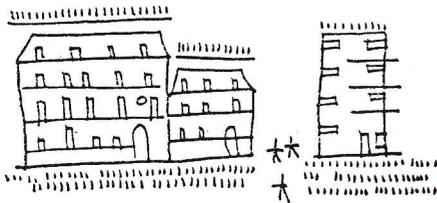


l'utilisateur futur doit communiquer d'abord avec l'expert du moins avec lui-même et avec les autres utilisateurs qui ont les mêmes intérêts que lui.

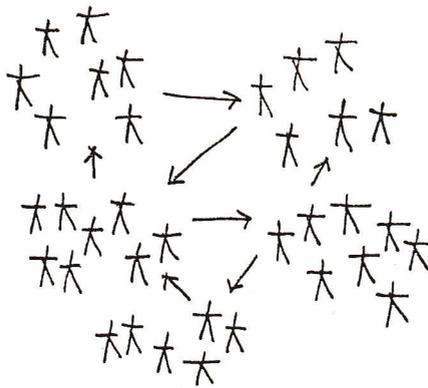


Les grandes organisations  
"se bloquent":

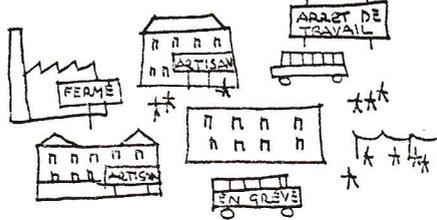
les chemins de transmission  
sont trop longs  
et la transmission trop lente  
pour que l'organisation  
réagisse suffisamment vite  
en cas de crise.



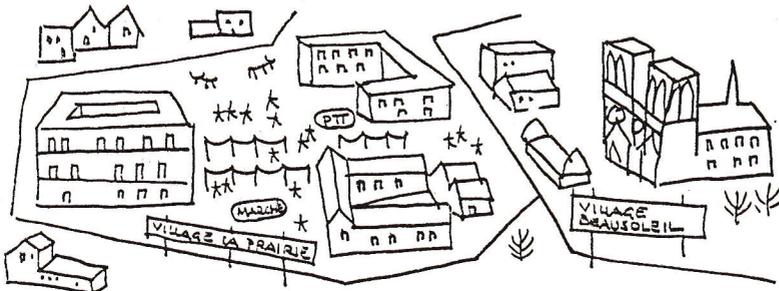
L'agriculture urbaine  
pourrait assurer  
une partie importante de la nourriture.



les "abandonnés du pouvoir"  
essaient de s'organiser  
en petits groupes,  
pour pouvoir assurer leur survie.

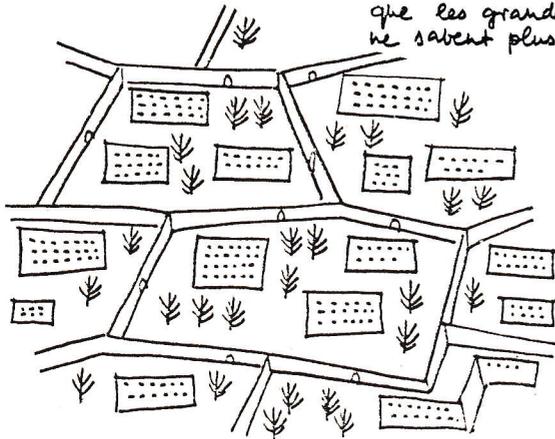


si les transports ne fonctionnent pas,  
l'artisanat peut continuer sa activité  
plus facilement  
que la grande industrie.



Les "villages urbains" apparaissent:  
Ce sont des parties de la ville,  
complètement autonomes.

En cas de pénurie  
les communautés essaient d'assurer,  
elles mêmes, les services publics  
que les grandes organisations  
ne savent plus comment faire marcher.



La grande ville ne peut plus garantir  
la sécurité personnelle de ses habitants;  
le village urbain peut le faire —  
à condition de s'enfermer dans ses remparts:  
il ne permet pas de transiter  
sur son territoire.

des autres groupes : il s'agirait d'une  
sorte d'autarcie limitée, donc d'une indé-  
pendance relative en matière de transport,  
par exemple, et aussi d'une division moins  
prononcée du travail, ...

Le scénario du « monde pauvre » impli-  
querait alors une réorganisation générale  
de l'habitat : « villages urbains », déché-  
ance des grands centres urbains, construc-  
tion faisant appel à la main d'œuvre  
locale, répartition par l'utilisateur lui-même,  
agriculture urbaine etc., également peut  
être aussi, distribution différente des  
« enclos privés » et des « enclos publics ».

b) Scénario de « pauvreté intermittente ».

Si le scénario du « monde pauvre » repré-  
sente une transformation graduelle et  
définitive de l'économie sociale actuelle,  
il existe aussi la possibilité de crises de  
« pauvreté intermittente », crises sou-  
dainnes, mais qui ne s'installeraient pas  
pour une longue période. Il existe beau-  
coup d'exemples de telles « secousses » :  
la panne monstrueuse d'électricité dans  
l'est des États-Unis, il y a quelques années;  
les grèves générales, les arrêts de trans-  
ports, le surpeuplement soudain et inat-  
tendu d'une ville, etc.

Ces « secousses » peuvent être, sinon  
évitables, mais du moins minimisées. Une  
sorte de « plan ORSEC » architectural, qui  
puisse assurer le fonctionnement d'une  
ville dans de telles conditions est possible  
à prévoir.

c) Scénario de « l'insécurité urbaine ».

Ce scénario peut se manifester, soit seul,  
soit en même temps que les autres : c'est  
celui de la détérioration de la sécurité  
publique dans les rues, dans le métro, etc,  
celui de la montée de la violence, des  
bagarres rangées en groupes de toutes  
sortes, etc.

Les phénomènes annonciateurs de ce scé-  
nario ne manquent pas. Par exemple aux  
États-Unis apparaissent déjà les quartiers  
entourés de barbelés, et gardés par des  
milices de volontaires. Le cloisonnement  
défensif des « villages urbains » ne relève  
plus seulement du domaine de la science  
fiction.

5. L'examen des solutions architecturales  
qui faciliteraient la survie des habitants  
des villes si l'un ou l'autre de ces scénarios  
devenait réalité semble assez urgent.  
Bien entendu, aucune solution architec-  
turale ne peut résoudre les problèmes  
engendrés par la transformation des  
modes de vie décrits dans ces scénarios,  
mais, au moins, ces solutions architec-  
turales ne feront pas obstacle aux transfor-  
mations en question.

Il s'agira de trouver comment pourraient  
être réutilisés les produits architecturaux  
que nous possédons, ceci dans des condi-  
tions différentes?

Comment fonctionneraient, par exemple,  
les tours de la Défense dans le « monde  
pauvre », ou encore devant une panne  
d'électricité de 10 jours? Comment assurer  
la sécurité publique dans une ville nou-  
velle? Les monuments romains, les basi-  
liques, les églises, ont été réutilisés de  
façons très différentes tout au long des  
siècles, alors que les Pyramides et les  
autres monuments de l'Égypte ancienne  
se sont trouvés inadaptés à la réutilisation.  
Comment seront réutilisées les créations  
de l'architecture actuelle, ou même cer-  
taines propositions « utopistes », en fonc-  
tion des scénarios énumérés plus haut?